

Adam, chef fédéral

Paul ne dit pas que la faute d'Adam s'est transmise dans nos veines : il dit que, par elle, beaucoup ont été « constitués » pécheurs — le verbe qu'on emploie pour établir un juge ou un prêtre. Ce qui nous vient d'Adam n'est pas une substance, c'est un statut. Et c'est exactement ce qui rend l'Évangile possible.

En quoi la faute d'Adam nous concerne-t-elle ?

Genèse 3 juge deux personnes. Les deux mangent, les deux se cachent, les deux sont interrogés, les deux sont chassés. Et pourtant, quand Paul désigne le responsable de l'humanité, il n'en nomme **qu'un seul** — et ce n'est pas celle qui a mangé la première.

Pourquoi ? Et surtout : **en quoi cela nous concerne-t-il, nous qui n'étions pas là ?** Derrière ces deux questions s'en cache une troisième, que l'étude précédente a laissée ouverte : si le péché n'est pas une pièce logée dans l'homme, comment passe-t-il d'une génération à l'autre ?

La réponse défendue ici tient en une phrase : **ce qui nous vient d'Adam ne nous vient pas par les veines, mais par le statut.** Adam n'est pas un porteur sain qui aurait contaminé sa descendance. Il est un **représentant installé**, dont l'acte a été compté à ceux qu'il représentait. Ce n'est pas une thèse de biologie ; c'est une thèse de **droit**.

C'est probablement la doctrine de l'anthropologie biblique qui heurte le plus notre sens moderne de l'individu. Il ne s'agit pas de la rendre douce. Il s'agit de montrer qu'elle est dans le texte — puis qu'elle est le contraire d'une injustice.

Pourquoi un seul ?

Paul lit-il mal la Genèse ? Non : la réponse est déjà dans la Genèse, avant même d'ouvrir Paul.

La parole a été donnée à un seul

« L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » — Genèse 2:16-17

Regardez **quand** l'ordre est donné : au verset 16. La femme n'est bâtie qu'au verset 22. Au moment où la parole est prononcée, elle n'existe pas encore comme personne distincte. Et les verbes le confirment : « tu pourras manger », « tu mourras » sont en hébreu au **singulier**. Un seul destinataire.

Tournez la page : en Genèse 3:1, le serpent parle au **pluriel** — « vous ne mangerez pas » —, et la femme répond au pluriel. Elle connaît le commandement, avec les écarts que nous avons relevés, mais elle le connaît. Le texte pose donc, sans le commenter : **une parole reçue par un seul, et qui oblige deux**. La vraie question n'est plus « pourquoi Paul ne parle-t-il que d'un ? », mais « pourquoi la Genèse n'a-t-elle donné le commandement qu'à un ? ».

Ce n'est pas une question d'ordre chronologique

Si la responsabilité suivait l'ordre de la faute, Paul devrait nommer Ève : elle a mangé la première (3:6). Et il le sait parfaitement : « ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression » (1 Timothée 2:14). Paul connaît l'antériorité d'Ève, il la mentionne ailleurs — et cela ne change rien à sa désignation d'Adam en Romains 5.

La représentation ne tient pas à qui a péché d'abord, mais à qui avait reçu la charge. Ce n'est pas une course, c'est une fonction. Et remarquez ce que cela protège : c'est précisément cette doctrine qui **interdit** de dire « tout est la faute d'Ève ». Sans elle, l'antériorité chronologique devient l'argument disponible pour faire porter aux femmes le péché du monde.

Adam était installé en charge

L'étude sur le jardin-sanctuaire a montré qu'être « tiré de la poussière » est, dans la Bible, une manière de dire l'**accession à une fonction** : « je t'ai élevé de la poussière et je t'ai établi chef sur mon peuple » (1 Rois 16:2). Genèse 2:7 ne raconte pas seulement une

fabrication, mais une **installation**. Puis le jardin est confié à l'homme pour le servir et le garder ; le commandement lui est donné en propre ; et la femme n'est pas animée à part : elle est bâtie à partir d'une structure déjà vivante et déjà investie. Il n'y a pas deux investitures dans le récit. Il y en a **une**, et elle se déploie.

Voilà ce que « chef fédéral » veut dire. Adam n'est pas le représentant de l'humanité parce qu'il a eu la malchance d'être le premier, mais parce qu'il a été **mis en charge** — et une charge engage ceux pour qui on la porte.

Les yeux s'ouvrent quand il mange

Reste l'observation la plus forte. Relisez lentement :

« ... elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent... » — Genèse 3:6-7

Elle mange : rien n'est rapporté. Elle donne. Il mange. **Et à cet instant, les yeux des deux s'ouvrent**. Pas les yeux d'Ève quand Ève mange : les yeux des deux, quand **Adam** mange. Le récit se comporte exactement comme si l'événement décisif était l'acte du porteur de la charge.

DÉFINITION

La séquence, en hébreu

וָתָקַח — « elle prit » ; וָאָכַל — « elle mangea » ; וָתַתַּן — « elle donna » ; וָאָכַל — « il mangea ».

Puis : וַתִּפְתַּח עֵינֵי אָדָם וְחַוָּה, *vattippaqachnah eyney shneyhem*, « les yeux **des deux** s'ouvrirent ».

Que l'ouverture des yeux soit rapportée après l'acte de l'homme, et pour les deux, est un **fait du texte**. Qu'il faille y lire la place représentative de l'homme est une **lecture** — solide et ancienne, mais une lecture, à peser comme telle.

Et la sentence prononcée sur l'homme (3:17) ne commence pas par « parce que tu as mangé », mais par : « **Puisque tu as écouté** la voix de ta femme ». Le grief premier est un défaut d'écoute. Gardez ce mot en réserve : Paul qualifiera le geste d'Adam d'un terme qui

dit exactement cela.

AVERTISSEMENT

« Alliance des œuvres » : le mot et la chose

Beaucoup de théologiens appellent cette structure l'**alliance des œuvres**. Trois précisions honnêtes.

Le mot n'y est pas : תִּיְרָב, *berit*, « alliance », n'apparaît pas en Genèse 2.

Le verset qu'on invoque pour combler ce vide est trop faible. Osée 6:7, כִּדְאָם תִּיְרָב וְרָבַע, *ke'adam averu berit*, se lit « comme Adam » (Darby), « comme des hommes » (la Segond : « comme le vulgaire »), ou « à Adam », une ville du Jourdain (Josué 3:16). Aucune lecture n'est décisive.

La substance ne dépend pas de l'étiquette. Il y a en Genèse 2 un représentant, une stipulation, une sanction et une vie accessible. Et c'est Romains 5, pas Osée 6:7, qui fait travailler cette structure.

Romains 5 : une démonstration, pas un poème

Il ne faut pas lire Romains 5:12-21 comme une méditation sur la solidarité humaine. C'est une **démonstration**, avec des articulations, une parenthèse, une phrase interrompue et une reprise.

Il faut d'abord savoir où l'on est. Paul vient de passer quatre chapitres à établir que l'homme est justifié non par ses œuvres mais par la foi, et que cette justice lui est **comptée** : le verbe λογίζομαι, *logizomai*, un mot de comptabilité, revient onze fois au chapitre 4 à propos d'Abraham. Puis, au verset 12, il écrit : « **C'est pourquoi** ». Ce qui suit n'est pas une digression sur les origines. Paul explique comment la justice d'un autre peut m'être comptée, et il répond : parce que c'est exactement ainsi que vous êtes entrés dans la mort.

Le mécanisme du salut n'est pas une exception : c'est la reprise, en sens inverse, du mécanisme de la perte.

Romains 5:12

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...

La phrase commence par « comme » — la première moitié d'une comparaison, qui appelle un « de même ». **Il n'arrive pas.** Paul ouvre une comparaison et l'abandonne en route. Il la reprendra au verset 18 : « Ainsi donc, comme... de même... ». Les versets 13 à 17 sont une **parenthèse**, que Paul juge indispensable avant de pouvoir conclure. Notez aussi les deux verbes : la mort est « entrée » par un point unique, puis elle s'est « étendue », elle a traversé jusqu'à tous.

La parenthèse qui ferme une porte

Romains 5:13-14

Car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir.

Le raisonnement est serré. Entre Adam et Moïse, pas de loi écrite. Or, dit Paul, sans loi le péché n'est pas « imputé » — ἐλλογεῖται, *ellogeitai*, porter au compte, le verbe même de Philémon 18 : « s'il te doit quelque chose, **mets-le sur mon compte** ». **Et pourtant la mort a régné**, même sur ceux qui n'avaient pas, comme Adam, violé un commandement explicitement reçu.

Paul vient donc de montrer qu'**il meurt des gens à qui l'on ne peut pas imputer une transgression du type de celle d'Adam**. Leur mort ne s'explique pas par leur imitation d'Adam. Il faut une autre cause.

Cela ferme une porte, et sans hésitation. La position qu'on appelle **pélagienne**, du nom d'un moine du Ve siècle, dit qu'Adam n'est qu'un mauvais exemple : il a péché le premier, nous

l'imitons, chacun tombe pour son propre compte. Elle ne peut pas rendre compte de ces versets. Si la mort était le salaire de mes seules fautes personnelles, elle ne devrait pas régner là où ces fautes ne sont pas portées au compte. Elle règne pourtant. Il y a donc autre chose que l'imitation.

Quant au dernier mot du verset — Adam est la « figure », τύπος, *typos*, l'empreinte, le moule, de celui qui devait venir —, il annonce que la place d'Adam est faite pour être occupée par un autre. C'est un sujet à part entière.

Une comparaison qui boite exprès

Dans la suite de la parenthèse, Paul fait une chose inattendue : au lieu de renforcer le parallèle, il le **déséquilibre**. « Il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense » (v. 15), et deux fois : « **à plus forte raison** ». La grâce n'égale pas la faute : elle la déborde.

Un détail servira plus loin. Ceux qui régneront dans la vie sont « ceux qui **reçoivent** l'abondance de la grâce » (v. 17). Du côté d'Adam, personne ne reçoit rien : on y est, par naissance. Du côté du Christ, il y a un verbe de réception. Les deux versants ne fonctionnent donc pas de manière identique, et toute théorie qui les rendrait mécaniquement symétriques se trompe.

« Constitués » pécheurs

Au verset 18, Paul reprend enfin sa phrase, puis la reformule au verset 19 :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 5:19

Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes.

Deux mots valent le déplacement.

Le premier est « désobéissance », παρακοή, *parakoē*. Le mot est bâti sur le verbe « entendre » : c'est l'écoute de travers, le refus d'écouter. La Genèse motivait la sentence d'Adam par un défaut d'écoute — « puisque tu as écouté la voix de ta femme » — et Paul la qualifie par un mot d'écoute. Paul ne cite pas Genèse 3:17, et *parakoē* est le mot grec courant pour la désobéissance : c'est une **convergence**, pas une preuve. Mais elle est remarquable.

Le second est le mot décisif : « ont été rendus », κατεστάθησαν, *katestathēsan*. En français, « rendus » suggère une transformation intérieure. Or regardez comment le Nouveau Testament emploie ce verbe : « qui m'a **établi** pour être votre juge ? » (Luc 12:14) ; « nous les **chargerons** de cet emploi » (Actes 6:3) ; « **établir** des anciens dans chaque ville » (Tite 1:5) ; tout souverain sacrificateur « est **établi** pour les hommes dans le service de Dieu » (Hébreux 5:1).

DÉFINITION

καθίστημι, « établir »

κατεστάθησαν, *katestathēsan*, aoriste passif de καθίστημι, *kathistēmi* : **placer quelqu'un dans une charge, un statut, une position officielle**. C'est un verbe d'institution, non un verbe de fabrication.

Romains 5:19 l'emploie deux fois, en miroir : ἁμαρτωλοὶ κατεστάθησαν οἱ πολλοί, « beaucoup ont été constitués pécheurs » ; δίκαιοι κατασταθήσονται οἱ πολλοί, « beaucoup seront constitués justes ».

Paul ne dit donc pas : par la faute d'un seul, une matière mauvaise a été injectée dans beaucoup. Il dit : par la faute d'un seul, beaucoup ont été **constitués pécheurs** — placés dans ce statut. Voilà la réponse à la question laissée ouverte : si le péché n'est pas une pièce, comment se transmet-il ? **Il ne se transmet pas : il est imputé**. L'étude précédente a montré que le péché est une direction ; celle-ci montre qu'avant même d'être une direction, il est un **statut**.

Le passage s'achève sur deux règnes : « comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnera par la justice pour la vie éternelle » (v. 21). Entrer, régner, imputer, condamner, constituer : le vocabulaire de tout le passage est juridique et politique. Ce n'est pas le vocabulaire d'une contagion. C'est celui d'un **changement de régime**.

« Parce que tous ont péché » : le point disputé

Reste la fin du verset 12 : ἐφ' ᾧ πάντες ἥμαρτον, *eph' hō pantes hēmarton*. C'est le passage le plus discuté du Nouveau Testament sur ce sujet, et le lecteur a le droit de savoir où l'on se bat.

DÉFINITION

ἐφ' ᾧ : quatre lectures

« **En qui** » **tous ont péché**. C'est la lecture d'Augustin, qui lisait la Vulgate latine : *in quo*. Toute l'humanité aurait péché **dans** Adam. C'est la plus fragile : ἐπί suivi du datif ne signifie pas « à l'intérieur de », et l'antécédent supposé, « un seul homme », est loin, alors qu'un mot masculin plus proche, θάνατος, « la mort », ferait un meilleur candidat.

« **Parce que** » **tous ont péché**. La lecture majoritaire aujourd'hui, et celle retenue ici. Paul emploie ailleurs ἐφ' ᾧ en ce sens : « nous gémissons... **parce que** nous voulons... » (2 Corinthiens 5:4) ; « je cours... **puisque** moi aussi j'ai été saisi » (Philippiens 3:12).

« **Avec pour résultat que** » et « **sur la base de quoi** » : deux propositions sérieuses, minoritaires.

Il faut remarquer une chose : la lecture d'Augustin est celle qui arrangerait le mieux la position défendue dans cette étude. Elle est pourtant écartée, parce qu'elle est mauvaise — et une doctrine vraie n'a pas besoin de mauvais arguments.

Mais supposons que ἐφ' ᾧ veuille dire « parce que ». **Cela ne règle pas le débat : cela le déplace**. Car que signifie « tous ont péché » ? Deux réponses sont possibles. Ou bien **chacun ses propres fautes**, et la mort est le salaire de mes fautes à moi. Ou bien **tous dans l'acte du représentant** — le verbe est un aoriste, un fait accompli, tourné vers un événement, et l'événement en question est celui du début du verset.

C'est ici que la parenthèse devient décisive. Pourquoi Paul s'interrompt-il aux versets 13-14 ? Pour dire que la mort a régné sur des gens à qui l'on ne pouvait pas imputer une transgression semblable à celle d'Adam. S'il avait voulu dire « la mort s'étend à tous parce que chacun pèche de son côté », il aurait réfuté sa propre affirmation dans la phrase suivante. **La parenthèse n'a de sens que si le « tous ont péché » du verset 12 ne se réduit pas à la somme des fautes individuelles.**

Ce n'est pas un point de vocabulaire : le mot « ont péché » ne dit pas à lui seul « en Adam ». C'est le mouvement du raisonnement de Paul, entre le verset 12 et le verset 14, qui exclut l'autre lecture. Et la seconde réponse n'annule pas la première : nous péchons aussi personnellement, Paul l'a établi longuement aux chapitres 1 à 3. Le verset 12 dit seulement

qu'il y a **quelque chose avant cela**, et que la mort ne commence pas avec mon premier péché à moi.

Réellement en Adam, ou représentés par lui ?

Tous les chrétiens orthodoxes affirment que l'acte d'Adam nous concerne. Ils divergent sur la **manière**, et deux systèmes cohérents, tenus par des croyants sérieux, s'affrontent ici. Ce n'est pas un débat entre l'orthodoxie et l'erreur — contrairement au pélagianisme, qui est écarté fermement.

Le **réalisme** dit : nous étions **réellement** en Adam, comme la nature humaine dont nous sommes tous des portions. Quand Adam a péché, notre nature a péché. Nous ne sommes donc pas condamnés pour la faute d'un autre, mais pour une faute que nous avons réellement commise, en lui. Il a des textes : Lévi a payé la dîme « dans les reins » d'Abraham (Hébreux 7:9-10) ; Dieu a fait toutes les nations « d'un seul » (Actes 17:26). Et sa force est considérable : il dissout d'un coup l'objection d'injustice. Personne n'est puni pour le péché d'un autre. Vous étiez là.

Il rencontre pourtant trois difficultés, et la troisième est décisive.

Son meilleur texte se rétracte lui-même. L'auteur d'Hébreux écrit que Lévi a payé la dîme « **pour ainsi dire** » — ὥς ἔπος εἰπεῖν, *hōs epos eipein*. Il signale une manière de parler.

Il doit expliquer pourquoi là, et une fois. Si nous étions réellement en Adam au point de pécher en lui, pourquoi seulement dans sa première faute, et non dans toutes celles de ses neuf cent trente ans ? Et pourquoi pas en Ève, qui a péché avant lui ? Il le peut, mais en ajoutant un critère qui n'est pas dans sa thèse.

Surtout, il ne tient pas de l'autre côté du parallèle. Paul met Adam et le Christ dans la même phrase ; ce qu'on dit de l'un doit rester dicible de l'autre. Si je suis condamné parce que j'étais réellement en Adam comme portion de sa nature, alors je serais sauvé parce que je suis réellement dans le Christ comme portion de sa nature — ma justification serait affaire de substance, non de foi. Or Paul vient de passer quatre chapitres à dire que la justice est **comptée**, et le verset 17 parle de « ceux qui **reçoivent** ». Personne n'est dans le Christ par génération. Le parallèle se casse.

Réalisme / Fédéralisme

Réalisme

Nous étions réellement en Adam, comme nature commune ; nous avons péché en lui.

Hébreux 7:9-10 ; Actes 17:26 ; Genèse 5:3.

Shedd.

Force : personne n'est puni pour la faute d'autrui.

Difficulté : « pour ainsi dire » ; pourquoi cette faute-là seulement ; et surtout, intenable sur le versant du Christ.

Fédéralisme

Adam a été constitué représentant ; son acte est imputé à ceux qu'il représente.

Romains 5:12-19 ; Genèse 2:15-17 ; Romains 4.

Hodge, Berkhof.

Force : la symétrie avec le Christ, dont la justice est imputée et reçue par la foi.

Difficulté : le mot « alliance » absent de Genèse 2 ; l'objection de justice demeure.

Le **fédéralisme** — du latin *foedus*, « alliance » — dit : Adam a été **constitué** par Dieu représentant de sa descendance ; son acte a été jugé comme l'acte du corps qu'il représentait ; sa culpabilité nous est **imputée**, comme la justice du Christ est imputée à ceux qui croient. C'est la position retenue, pour quatre raisons.

Le vocabulaire du passage est juridique de bout en bout : imputer, condamnation, justification, et surtout **constituer**. Ce ne sont pas des mots de substance, ce sont des mots de statut. Le passage est structuré, du verset 15 au verset 19, par l'opposition **un / beaucoup** : c'est le langage de la représentation, non celui d'une présence dans les reins. Le fédéralisme passe le test de l'autre versant, et le réalisme non : c'est la raison décisive. Enfin, il s'accorde avec l'investiture de Genèse 2, qui fournit exactement l'installation en

charge qu'il suppose.

ENCADRÉ DOCTRINAL

Ce que cela lève pour l'origine de l'esprit (important)

L'étude sur l'origine de l'esprit a retenu que Dieu donne l'esprit de chaque être humain, et s'est heurtée à une difficulté : Dieu créerait-il alors un esprit corrompu ? Le fédéralisme la lève. **Si la condition pécheresse tient à la place de l'homme en Adam et non à la transmission d'une substance, Dieu ne crée pas un esprit corrompu** : il donne un esprit à une personne qui naît dans une race déchue, dont elle est membre et dont elle porte la condition. Le péché n'est pas dans l'esprit comme le sucre est dans l'eau ; il est dans la personne comme la dette est dans l'héritier.

La seule combinaison qui ne tient pas bien est l'autre : un esprit créé par Dieu et un réalisme strict. Car pécher est un acte de la volonté ; si j'ai réellement péché en Adam, ce qui en moi veut et juge devait être en lui. Le meilleur défenseur du réalisme, Shedd, l'a vu le premier : il a tenu que les parents transmettent l'esprit précisément pour cette raison. Le fédéralisme, lui, n'impose rien sur l'origine de l'esprit : un fédéraliste peut tenir l'une ou l'autre.

L'objection d'Ézéchiél 18

L'objection est sérieuse, parce qu'elle a un texte pour elle :

« L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui. » — Ézéchiél 18:20

La Bible semble poser exactement le contraire. Trois choses.

Ézéchiél corrige un proverbe précis, cité au verset 2 : « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées ». Les exilés s'en servaient pour dire qu'ils payaient la note de leurs pères et que leur conduite ne changeait rien. Ézéchiél répond sur ce terrain : la rétribution des actes, dans l'histoire d'Israël, est personnelle, et la repentance change tout. Ce n'est pas une thèse sur la condition de l'espèce humaine devant Dieu.

La Bible connaît la solidarité, et ne la traite jamais comme une anomalie. Acan pèche, et c'est Israël qui est battu (Josué 7). Un traité signé par un chef engage un peuple qui ne l'a pas lu. Ce que nous appelons spontanément injuste est la manière ordinaire dont fonctionne la Bible — et, en vérité, la vie humaine.

Et il reste une tension, qu'il ne faut pas lisser. Ézéchiél et Romains 5 ne parlent pas au même niveau, et cette distinction est solide. Mais à qui dit qu'il continue de trouver cela difficile, il ne faut pas répondre qu'il a mal lu. Il a bien lu : il faut tenir les deux.

En Adam, en Christ

Un dernier texte, court, vérifie tout ce qui précède.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Corinthiens 15:21-22

Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ.

Ici, le « en » y est. « En Adam », ἐν τῷ Ἀδάμ, *en tō Adam* : la formule que la grammaire interdisait de lire en Romains 5:12 est écrite ici noir sur blanc. Le réaliste peut légitimement dire : voilà mon verset.

Mais regardez son jumeau : « en Christ », ἐν τῷ Χριστῷ. C'est l'une des formules les plus fréquentes de Paul, et elle ne désigne **jamais** une participation de substance ou une descendance biologique. On est en Christ par la foi et par le baptême, non par la naissance. « En Adam » ne prouve donc pas le réalisme ; il confirme qu'il existe **deux appartenances**, deux corps, chacun défini par sa tête — et que l'humanité passe de l'une à l'autre. Le verset suivant borne d'ailleurs le second « tous » : « chacun en son rang. Christ comme prémices, puis **ceux qui appartiennent à Christ** » (v. 23).

Et remarquez ce que Paul met en face de la mort : non l'immortalité de l'âme, mais la **résurrection**. Le remède au règne d'Adam n'est pas une évasion hors de la matière ; c'est une humanité entière rendue vivante.

À retenir

RÉSUMÉ

- Paul ne nomme qu'un responsable parce que la représentation suit la **charge**, non l'ordre de la faute : le commandement est donné à un seul, avant que la femme soit bâtie, et les yeux des deux s'ouvrent quand **il** mange.
- Ce qui nous vient d'Adam n'est pas une substance mais un **statut** : beaucoup ont été *constitués* pécheurs, avec le verbe qui sert à établir un juge, un ancien, un prêtre. Le péché ne se transmet pas : il est imputé.
- Le pélagianisme — Adam simple mauvais exemple — est exclu par Romains 5:13-14. Entre réalisme et fédéralisme, le débat est honorable ; le fédéralisme est retenu parce qu'il reste dicible de l'autre côté du parallèle.
- L'homme biblique n'est jamais un atome : il n'existe que des personnes situées dans un corps, sous une tête. Être humain, c'est être **représentable**.

APPLICATION PRATIQUE

Vous n'avez jamais été un individu isolé, et vous le savez déjà. Nous n'aimons pas la représentation en théologie, mais nous vivons dedans du matin au soir : nous héritons d'une langue, d'un nom, d'une dette publique, d'un pays dont les traités nous engagent sans nous avoir consultés. Un être humain qui se tiendrait seul devant Dieu, sans histoire et sans appartenance, n'est pas une donnée de l'expérience : c'est une fiction récente.

Le mécanisme qui vous choque est celui qui vous sauve. Si vous refusez qu'un homme puisse agir pour vous, vous ne refusez pas seulement Adam : vous refusez le Christ, parce que c'est le même mécanisme et que Paul les met dans la même phrase. Si personne ne peut me représenter, personne ne peut me sauver ; il ne me reste que mes œuvres. La représentation n'est pas la mauvaise nouvelle dont il faudrait s'accommoder avant l'Évangile : **c'est la forme même de l'Évangile.**

Cela n'excuse personne. Le verset 12 se termine par « parce que tous ont péché ». Nous ne sommes pas les victimes innocentes d'un accident généalogique : nous **ratifions** chaque jour le choix d'Adam, en jugeant du bien et du mal depuis nous-mêmes. Adam n'est pas votre alibi. Il est votre portrait.

« **Moi, j'aurais fait mieux** » ? L'objection a une réponse, qui n'est pas exégétique mais expérimentale : l'humanité a eu, depuis, quelques milliers d'années pour faire la démonstration. Le dossier est consultable.

QUESTION DE RÉFLEXION

Qu'est-ce qui vous heurte le plus : qu'un autre ait agi pour vous en Adam, ou qu'un autre doive agir pour vous en Christ ? Et que révèle votre réponse sur ce que vous attendez de vous-même devant Dieu ?

Vers la suite

Nous avons donc un homme constitué pécheur avant d'avoir rien fait, et qui ensuite fait beaucoup.

Une question se pose aussitôt : **pouvait-il faire autrement ?** L'étude précédente a constaté, en Genèse 6:5, une inclination façonnée du cœur, sans l'expliquer. Et Paul écrit que nous étions « morts par nos offenses » (Éphésiens 2:1). Un seul sujet se dessine derrière ces textes : **la volonté**. Est-elle libre, et de quelle liberté ? Comment un homme peut-il être incapable de se sauver lui-même et pourtant pleinement responsable ? Et que reste-t-il de la conscience, ce juge défaillant qui garde une compétence réelle ?

Références bibliques

- Genèse 2:16-17, 22 ; 3:1 — une parole reçue par un seul, et qui oblige deux
- 1 Timothée 2:14 ; 1 Rois 16:2 — la charge, non la chronologie ; l'installation
- Genèse 3:6-7, 17 — les yeux qui s'ouvrent quand il mange ; « puisque tu as écouté »
- Osée 6:7 ; Josué 3:16 — le mot « alliance » et ses limites
- Romains 4 ; 5:12-21 — la démonstration de Paul
- Philémon 18 — « mets-le sur mon compte »
- Luc 12:14 ; Actes 6:3 ; Tite 1:5 ; Hébreux 5:1 — « établir » : le verbe de Romains 5:19
- 2 Corinthiens 5:4 ; Philippiens 3:12 — ἐφ' ὧ, « parce que »
- Hébreux 7:9-10 ; Actes 17:26 ; Genèse 5:3 — les textes du réalisme
- Ézéchiél 18:2, 20 ; Josué 7 — l'objection et la solidarité
- 1 Corinthiens 15:21-23 — en Adam, en Christ